

L'ARCHITECTURE, UNE ÉCONOMIE EN PROJET



DOSSIER

Dossier réalisé par Lorenzo Diez

« L'économie de l'architecture remet l'utilisateur et la réponse aux enjeux de société au cœur du processus des décisions économiques », entretien avec Ingrid Nappi

***Oikonomia* : une pratique éthique de l'économie de l'architecture, par Étienne Helmer**

« Il faut ramener la question de l'économie de l'architecture à celle de la valeur », entretien avec Brice Piechaczyk, enia architectes

L'architecture comme activité économique, ineptie ou nécessité ? par Corinne Langlois

Gens, le tableur et l'économie de l'esthétique, par Lorenzo Diez

L'énigme de l'arrivée, par Bruno Fortier

Ci-dessus, de gauche à droite :
Prototype issu du projet de recherche Deep Data, *data center* dans les carrières du Saumurois © enia architectes.
Pinax avec Perséphone plaçant un linge dans un coffre, terre cuite, V^e siècle av. J.-C., musée archéologique de Locri (Italie).
Data center, Peltre, Gens architectes © Emmanuel Caille.
Christian de Portzamparc, Cité de la musique, 1995.

Économie. Le terme est tellement générique, omniprésent, un peu comme celui de « patrimoine », qu'on se surprend régulièrement à ne plus l'observer vraiment, avec une distance neutre, en le questionnant. L'économie s'impose, qu'elle soit macro, micro, sociale, solidaire... Elle est science aussi. On dit d'ailleurs « les sciences économiques » comme pour se garder d'un impérialisme académique qui leur serait forcément funeste. S'agissant de l'architecture, l'économie devient souvent et vite un tourment pour ceux qui la pratiquent. En tout cas, quasiment toujours un terme qui limite, qui empêche « le beau, le vrai et l'utile », devise à laquelle Simon-Claude Constant-Dufeux convoquait déjà les architectes de la Société centrale. L'opposition est sans doute trop facile. Elle relève du lieu commun. Au mieux d'une rhétorique pour les comptoirs de café, au pire d'une stratégie extérieure bien rodée pour circonscrire le rôle de l'architecte dans un écosystème où chaque groupe d'acteurs lutte pour s'insérer économiquement. Ce dossier vient poursuivre les réflexions ouvertes dans l'article « Distinguer la valeur économique de l'architecture : la chose, la pratique et le mot », publié dans le n° 304 de *d'a* en janvier-février 2023. Il ne vise pas à développer une doctrine, pas plus qu'une nouvelle discipline alibi, savoir fédérateur miracle qui se transformerait bientôt en un énième bureau d'études partenaire des architectes. Saisissant la polysémie du terme « économie », qui résonne avec celle du « projet », ce dossier propose un ensemble de réflexions sur ce que l'architecture et l'économie peuvent faire ensemble, du plus concret au plus poétique. Les auteurs y invitent à prendre du champ, à sortir des lieux communs qui caractérisent l'économie, l'architecture, voire même les architectes et, par cette série de regards, parfois contradictoires, à ouvrir un espace d'invention entre ces deux termes.

« Il faut ramener la question de l'économie de l'architecture à celle de la valeur »

Entretien avec Brice Piechaczyk, architecte et ingénieur, fondateur et associé de enia architectes

L'agence enia architectes a été créée en 2003 par Mathieu Chazelle, Simon Pallubicki et Brice Piechaczyk, architectes issus de formations pluridisciplinaires et enseignants. L'agence compte aujourd'hui une soixantaine de collaborateurs en France et une quinzaine en Inde, où l'agence s'est installée en 2015. Sa production est singulièrement diversifiée. Des infrastructures de transport au logement, des sites industriels majeurs aux équipements culturels, des édifices universitaires aux bureaux, de l'Afrique à l'Inde, elle traduit une passion pour la complexité et une quête énergique d'une nouvelle définition du rôle de l'architecte dans la fabrique de la cité.

D'A : VOUS FAITES PARTIE DES ARCHITECTES QUI N'HÉSITENT PAS À QUALIFIER LEUR AGENCE D'« ENTREPRISE D'ARCHITECTURE ». AVEC LE RECU DE VOTRE PRATIQUE, QUELS SONT À VOS YEUX LES ATOUTS ET FAIBLESSES DES DEUX CULTURES PROFESSIONNELLES DE L'ARCHITECTE : LIBÉRALE ET ENTREPRENEURIALE ? COMMENT LES COMBINER POUR PERFECTIONNER L'ARCHITECTURE, DANS SA PRATIQUE COMME DANS SON RÉSULTAT ? L'exercice libéral était un standard il y a quarante ans. Cela a beaucoup changé et peu de jeunes agences s'installent aujourd'hui autrement qu'en société. L'Ordre des architectes a fait beaucoup de pédagogie à ce sujet et je pense que c'est une bonne chose d'éviter que nos confrères exposent leur famille et

leur patrimoine à des risques professionnels qui sont de plus en plus élevés. Je pense que l'on oppose artificiellement deux visions de la pratique de l'architecture. La pratique artisanale, d'une part, où l'architecte seul ou accompagné de quelques personnes remplit ses missions sur des projets dont la taille est cohérente avec sa capacité de conception, de production, de suivi de chantier... et l'entreprise structurée, d'autre part, dont la taille peut varier mais qui s'organise pour proposer le meilleur et pour fédérer efficacement les talents qui la constituent. La frontière entre ces deux modes d'exercice n'existe pas réellement. Les grosses agences ont été petites un jour et, à quelques exceptions près, cette croissance est progressive. La question est donc : comment conserver la même énergie et les mêmes convictions sur notre rôle social, la conscience de l'intérêt public de l'architecture, notre vision éthique du métier d'architecte ? En ce qui concerne enia, notre structuration n'a toujours eu qu'un seul but : faire mieux notre travail et fédérer le plus efficacement possible la force du collectif. Lorsqu'une agence grossit, ignorer la question de l'entreprise peut mener à bien des dérives, qu'elles soient internes dans la mise en place de conditions de travail dignes ou externes parce que les défis aux-

quels nous devons répondre nécessitent à la fois d'être créatifs, rigoureux, organisés et agiles. Notre savoir doit se capitaliser, tout comme nous devons rester à la pointe des dernières innovations. L'entreprise d'architecture n'est donc pas du tout un gros mot pour moi. C'est notre outil de travail qui, par son organisation, vise simultanément l'épanouissement de nos collaborateurs et notre exigence de qualité. Sa gouvernance est toutefois fondamentale, j'aime souvent répéter qu'une personne morale est amoral. C'est sa gouvernance qui est la garante de l'éthique professionnelle qui est attendue de nous et je trouve à ce propos très équilibrée la loi de 1977 sur la structure du capital des entreprises d'architecture. Elles doivent être détenues à 75 % par des personnes physiques, dont 51 % d'architectes et un mandataire social architecte.

D'A : CHEZ ENIA ARCHITECTES, VOUS DÉVELOPPEZ DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES UNE ACTIVITÉ DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT EN ARCHITECTURE. CELLE-CI, INHÉRENTE À TOUTE ENTREPRISE, AVAIT ÉTÉ MISE EN AVANT DANS LA STRATÉGIE NATIONALE POUR L'ARCHITECTURE. SANS RÉVÉLER DE SECRETS INDUSTRIELS, EN QUOI CONSISTE CETTE ACTIVITÉ ? EN QUOI ÉMANE-T-ELLE DE LA PRATIQUE DE L'ARCHITECTURE ET Y RETOURNE-T-ELLE ? Nous développons effectivement une acti-

vité de recherche depuis la création de l'agence, qui s'est structurée au fil du temps. Notre métier, par son essence, nous pousse naturellement à nous interroger sur de nécessaires ruptures technologiques, procédurales et conceptuelles pour répondre aux enjeux de notre temps. C'est à la fois lié à la conscience de notre responsabilité de concepteur-bâtitteur (dit autrement, nous pouvons faire beaucoup de dégâts) et à notre position d'observateur éclairé des enjeux de notre monde. Tous nos projets de recherche se sont donc développés en réaction à une insatisfaction, tantôt issue d'une mauvaise formulation de la demande, ou de l'impossibilité réglementaire ou temporelle d'innover, de constructions inadaptées dans des pays en voie de développement, de surconsommations d'énergie, de l'absence d'objectivation des critères environnementaux (ou *greenwashing*)... Nos projets de recherche sont donc très variés. Ils sont typologiques pour des hôpitaux régionaux adaptés à l'Afrique subsaharienne; technologiques lorsque nous inventons de nouveaux modèles et processus de *data centers* (brevetés) destinés à une industrie numérique plus vertueuse; procéduraux lorsque nous développons des outils informatiques destinés à nos clients pour qu'ils rationalisent leur prise de décision. Sur toutes ces

questions, nous essayons d'appliquer une méthode scientifique, ou en tout cas ses canons méthodologiques. Nous n'inventons rien, cela date d'Aristote. Nous abordons en tout cas sans complexe des champs connexes mais distincts de notre discipline architecturale, quitte à nous associer avec des experts extérieurs dans le domaine de la sociologie, de l'informatique, ou encore de l'énergie.

D'A : LORSQUE L'ON PARLE D'ÉCONOMIE DE L'ARCHITECTURE, ON A SOUVENT TENDANCE À PARLER PLUTÔT DU RÔLE DE L'ARCHITECTE DANS L'ÉCONOMIE. COMME SI L'ARCHITECTURE ET L'ARCHITECTE POUVAIENT ÊTRE CONFONDUS DANS UN MÊME PÉRIMÈTRE AU NIVEAU DU SENS ET DE LA FONCTION. COMMENT VOYEZ-VOUS CETTE QUESTION DE L'ÉCONOMIE DE L'ARCHITECTURE ? Je pense qu'il faut ramener la question de l'économie de l'architecture à celle de la valeur. Le rapport « Valeurs de l'architecture » commandé à Marie-Christine Labourdette et remis en 2019 au ministre de la Culture, Franck Riester, abordait le sujet mais il n'a pas été assez exploité à mon goût. Nous n'arriverons pas à faire avancer le débat si nous nous cantonnons à nous plaindre (même si c'est légitime) du faible revenu des architectes.

Nous devons de toute urgence nous concentrer sur la valeur. D'une part celle

que nous sommes en mesure d'apporter au patrimoine architectural que nous constituons projet après projet. Il s'agit bien sûr des qualités que nous apportons au cadre bâti qui se valorise dans un monde de l'immobilier totalement financiarisé. Mais aussi la valeur de durabilité. Dit très simplement, nos édifices doivent durer, le temps que leur impact carbone se soit au moins partiellement dissipé (cela veut dire de l'ordre du siècle). Nous savons comment construire mieux et comment construire réversible pour que nos architectures aient de multiples vies. En revanche, nos systèmes et normes comptables ne savent pas encore valoriser cette durabilité, mais de nombreux chercheurs y travaillent, comme Alexandre Rambaud ou encore Fabrice Bardet. Je suis persuadé que ce n'est qu'une question d'années pour que les méthodes de valorisation s'alignent. Et il y a d'autre part la valeur que nous nous devons de révéler sur le patrimoine déjà édifié. Il s'agit d'une ressource sous-exploitée et notre indépendance professionnelle comme notre expertise font que nous serons les meilleurs conseils pour transformer intelligemment ces architectures préexistantes en minimisant la *tabula rasa*. ■

Propos recueillis par Lorenzo Diez



Ci-contre : prototype issu du projet de recherche Deep Data, invention d'un modèle de *data center* à très faible consommation implanté dans les carrières abandonnées du Saumurois.

